Entomologia Africana 28 (1), 2023: 2-18

Notes sur le genre *Anthracocentrus* Quentin & Villiers, 1983 en Afrique (Coleoptera, Cerambycidae, Prioninae, Acanthophorini)

Thierry BOUYER *

* 57 rue Genot, B-4032 Chênée, Belgique.

Résumé. Les espèces africaines subsahéliennes du genre *Anthracocentrus* Quentin & Villiers, 1983 sont étudiées. Le « groupe d'*Anthracocentrus beringei* » est révisé et *Anthracocentrus capensis* (White, 1853) est figuré. Le reste du genre sera revu dans une deuxième partie. ***Anthracocentrus nyansanus* (Kolbe, 1898)** est réinstallé à son statut d'origine comme ***bona species*** et une nouvelle espèce voisine d'*Anthracocentrus beringei* (Kolbe, 1898) est décrite de Namibie et d'Angola, ***Anthracocentrus pseudoberingei* n. sp.** Une clé de détermination pour les *Anthracocentrus* africains est donnée.

Summary. The sub-Sahelian African species of the genus *Anthracocentrus* Quentin & Villiers, 1983 are studied. The « *Anthracocentrus beringei* group » is revised and *Anthracocentrus capensis* (White, 1853) is figured. Remaining of the genus will be revised in a second part. ***Anthracocentrus nyansanus* (Kolbe, 1898)** is reinstated at his original status as ***bona species*** and a new species close to *Anthracocentrus beringei* (Kolbe, 1898) is described from Namibia and Angola as ***Anthracocentrus pseudoberingei* n. sp.** A key for the African *Anthracocentrus* is provided.

Keywords: Coleoptera, Cerambycidae, Prioninae, Acanthophorini, *Anthracocentrus*, Africa, *bona species*, new species.

Abréviation.
BMNH : Collection British Museum de Londres (Angleterre)
CPAD : Collection privée Alain DRUMONT (Bruxelles, Belgique)
CPJD : Collection privée Jiří DVOŘÁČEK (Krenov, Tchéquie)
CPM : Collection privée Giuseppe et Valentino MARAZZI (Novate Milanese & Arese, Italie)
CPRM : Collection privée Riccardo MOURGLIA (Torino, Italie)
CPTB : Collection privée Thierry BOUYER (Chênée, Belgique)
MCSNM : Collection Museo Civico di Storia Naturale de Milan (Italie)
MNHU : Collection Museum für Naturkunde Humboldt-Universtät Berlin (Allemagne)
MSNF : Collection Museo di storia naturale de Firenze (Italie)
NHMGD : Collection Natural History Museum Giacomo Doria de Gênes (Italie)

Introduction

Quatre espèces africaines sont actuellement reconnues dans le genre *Anthracocentrus* (QUENTIN & VILLIERS, 1983 ; LACKERBECK, 1998). Le genre en entier, en Afrique et en Asie, compte en fait au moins 10 espèces dont une nouvelle espèce qui est décrite ci-après et une autre espèce auparavant mise en synonymie qui est réhabilitée.

© Entomologia Africana

Dans leur révision du genre *Anthracocentrus*, QUENTIN et VILLIERS (1983) ont un point de vue africain sur la systématique du genre extrêmement réducteur. Ils reconnaissent en effet 3 espèces qui occupent autant de zones biogéographiques bien séparées : *A. arabicus* (Thomson, 1877) [= *vicarius* (Lameere, 1912) = *rugosiceps* Pic, 1924)] pour toute la partie nord-africaine et une partie du proche orient, *A. beringei* (Kolbe, 1898) [= *nyansanus* (Kolbe, 1898)] pour l'Afrique orientale et *A. capensis* [= *hahni* (Dohrn, 1884)] pour le sud-ouest africain. Les *Anthracocentrus* africains ont été complétés en 1998 par la description de LACKERBECK d'*Anthracocentrus nigerianus* provenant de Sokoto au Nigeria, taxon affin à *A. arabicus*.

Donc, depuis la révision de QUENTIN & VILLIERS (1983), la détermination des espèces se fait curieusement le plus souvent en fonction de la provenance. Les exemplaires subsahéliens (de l'Algérie à Djibouti) étant déterminés comme des *Anthracocentrus arabicus* (Thomson, 1877) (ou *nigerianus* Lackerbeck, 1998), les exemplaires Est-Africains (Tanzanie, Kenya, Ethiopie, Somalie) comme des *Anthracocentrus beringei* (Kolbe, 1898) et les exemplaires méridionaux (RSA, Namibie et Angola) comme *Anthracocentrus capensis* (White, 1853). La situation est en réalité beaucoup plus complexe puisqu'il peut exister jusqu'à trois espèces dans une même zone.

***Anthracocentrus* en Afrique**	
Situation antérieure Depuis QUENTIN & VILLIERS, 1983 et LACKERBECK, 1998	Situation à partir de cet article (En gras = changement)
- *Anthracocentrus capensis* = *A. hahni* - *Anthracocentrus beringei* = *A. nyansanus* - *Anthracocentrus arabicus* = *A. vicarius* = *A. rugosiceps* - *Anthracocentrus nigerianus*	- *Anthracocentrus capensis* = *A. hahni* - *Anthracocentrus beringei* **- *Anthracocentrus nyansanus* bona sp.** - *Anthracocentrus arabicus* = *A. vicarius* = *A. rugosiceps* - *Anthracocentrus nigerianus* **- *Anthracocentrus pseudoberingei* n. sp.**

Tableau 1. Situation du genre *Anthracocentrus* en Afrique. Première colonne, situation avant cette étude. Deuxième colonne, situation après étude.

© Entomologia Africana

Nous nous bornerons dans un premier temps à réviser les espèces du « groupe *beringei* » c'est-à-dire : *Anthracocentrus beringei* (Kolbe, 1898), ***Anthracocentrus nyansanus* (Kolbe, 1898) bona species** et ***Anthracocentrus pseudoberingei* n. sp.** *Anthracocentrus capensis* ne pose pas de problème majeur car c'est une espèce commune qui est facile à reconnaître (voir clé de détermination) et qui est limitée géographiquement au sud-ouest africain (sud de l'Angola, Namibie et l'ouest de l'Afrique du Sud).

Le problème extrêmement complexe du « groupe *arabicus* / *nigerianus* » sera étudié dans un deuxième temps.

Caractères diagnostiques.

Les *Anthracocentrus* diffèrent essentiellement par la structure dorsale de la tête, et dans une moindre mesure par sa structure ventrale, les antennes et les mandibules ainsi que la structure des épines pronotales et le degré de gonflement des pattes du mâle.

Les caractères diagnostiques s'atténuent avec la diminution de la taille et valent surtout pour les individus de taille moyenne à grande. Le dimorphisme sexuel s'exprime surtout au niveau de la tête (antennes et mandibules comprises) et des pattes (jamais gonflées chez les femelles).

La taille est un caractère variable sans grande valeur car le même spectre de taille existe chez tous les *Anthracocentrus* et les records enregistrés avoisinent tous les 95-105 mm. La taille est un caractère plutôt lié au développement de la larve, son support nourricier, le temps de développement et sans doute aussi la densité de la population. Tout au plus, on constate une taille corporelle hors mandibule légèrement différente entre individus de même gabarit selon que les mandibules sont plus ou moins allongées (les individus télodontes étant à l'extrême de ce ratio).

Les mandibules sont extrêmement variables chez les mâles, de très développées, télodontes, à très peu développées comme chez les femelles ou les mâles mineurs prionodontes. Cette variabilité est très faible chez les femelles qui sont toujours prionodontes. Presque toutes les espèces possèdent des mâles télodontes qui sont surtout des grands mâles mais le passage à la forme minor prionodonte des petits mâles ne se fait pas de la même façon chez toutes les espèces. Cependant à cause du biais causé par la valeur marchande ou de collection de ce caractère, il n'est pas possible de calculer une fréquence fiable des différentes formes car les mâles télodontes et les gros exemplaires sont collectionnés en priorité.

La face dorsale de la tête peut être divisée en 4 zones majeures.

1- Les yeux. Plus ou moins développés.

© Entomologia africana

2- Les socles antennifères. Très variables, souvent « pincés » à leur extrémité distale qui présente alors une sorte de téton.

3- La plaque dorsale. En général divisée en 3 : une partie antérieure située en avant des yeux ; une partie médiane, interoculaire située entre les yeux ; une partie postérieure située en arrière des yeux. Certaines parties de cette plaque sont plus ou moins lisses, plissées ou creusées. Cette sculpture, combinée à sa largeur interoculaire, est un bon critère pour séparer certaines espèces.

4- Le clypeus. Il est en forme de lèvre et recouvre toute la marge antérieure en avant de la plaque dorsale. La forme de la lèvre que prend le clypeus est un excellent caractère diagnostique. La marge antérieure est en forme de M ou de lèvre et la forme de la dépression centrale (« arc de cupidon ») a très souvent une valeur diagnostique. La marge postérieure est très souvent séparée de la plaque dorsale par un sillon plus ou moins profond. Elle peut être plus ou moins bourrelée et présenter une structure particulière en son milieu. Sa structure peut être très complexe comme dans le « groupe *arabicus* ». Elle est parfois superficiellement fusionnée avec la marge antérieure de la plaque dorsale.

Chez *beringei*, le clypeus est en forme de bourrelet, boudiné et lisse sur presque toute sa largeur et à peine creusé vers le milieu. A l'extrême, chez *capensis*, il est fortement déprimé et fortement poilu sur presque toute sa largeur. Le sillon entre la partie latérale du clypeus et du tubercule antennifère peut devenir franchement oblique chez la femelle (« groupe *arabicus* » notamment).

Les antennes offrent parfois des caractères diagnostiques importants entre espèces proches ou cohabitantes. Le premier antennomère est par exemple globuleux, quasi sphérique chez *nyansanus*, alors qu'il est « normal » chez *beringei*. Le troisième antennomère bien que variable en taille permet par exemple aussi de séparer *nyansanus* (long et fin) de *beringei* (plus court et plus épais), ainsi qu'entre *capensis* et *pseudoberingei*. Le nombre d'antennomères est normalement de 11 mais il arrive que chez *nyansanus* ce nombre soit le plus souvent de 12 avec le 12ème plus ou moins nettement articulé avec le 11ème.

Le « gonflement » des fémurs des mâles est un caractère parfois utile supplémentaire. Par exemple, ceux de *nyansanus* sont nettement plus gonflés que ceux de *beringei* chez qui ils sont pourtant déjà bien volumineux.

Les épines pronotales latérales sont parfois une bonne indication comme dans le genre *Tithoes* ou *Ommatomenus* (BOUYER, 2016a et b) mais le

© Entomologia africana

caractère est parfois variable ou fortement atténué comme chez les exemplaires *minor*.

La localité peut offrir une indication en cas d'exemplaires incomplets ou *minor*. Chaque espèce possède son habitat mais il y a parfois deux espèces qui sont présentes dans la même région et même parfois trois espèces comme en Ethiopie (mais pas dans le même biotope).

Le dimorphisme sexuel touche essentiellement la structure des mandibules, l'épaisseur des fémurs (et des pattes en général) et dans une moindre mesure le clypeus.

Clé de détermination des espèces africaines du genre *Anthracocentrus*

1 - Prosternum pubescent ; antennes avec l'article V angulé, puis nettement dentées à partir de l'article VI **2**

- Prosternum quasiment glabre (hormis les rebords) ; antennes avec l'article VII angulé, puis nettement dentées à partir de l'article VIII ***A. arabicus* / *A. nigerianus***

2 - Lèvre du clypeus fortement déprimée et fortement pubescente ; partie postérieure de la plaque dorsale fortement plissée (Afrique australe et du Sud-Ouest) ***A. capensis***

- Lèvre du clypeus moyennement à peu déprimée et quasi glabre ; partie postérieure de la plaque dorsale régulière et lisse, parfois plus ou moins ponctuée **3**

3 - Antennes fondamentalement composées de 12 articles (articulation entre le 11ème et 12ème segment, sclérosé ou libre) ; fémurs des mâles très gonflés ; premier antennomère nettement globuleux et troisième antennomère long et fin ; dépression centrale du clypeus très marquée occupant plus de la moitié de la largeur totale du clypeus ***A. nyansanus***

- Antennes fondamentalement composées de 11 articles ; fémurs des mâles gonflés mais jamais autant que chez *nyansanus* ; premier antennomère « normal », légèrement allongé, et troisième antennomère massif ; dépression centrale du clypeus peu ou moyennement marquée occupant moins de la moitié de la largeur totale du clypeus **4**

4 - Dépression centrale du clypeus peu marquée ; labrum réduit, de forme triangulaire et plate avec les côtés plus ou moins déprimés ***A. beringei***

- Dépression centrale du clypeus très nettement marquée ; labrum bien développé, déprimé au centre et avec le rebord postérieur nettement replié en arrondi ***A. pseudoberingei* n. sp.**

© Entomologia africana

Fig. 1. *A. beringei* mâle.

Fig. 2. *A. nyansanus* mâle.

Fig. 3. *A. pseudoberingei* mâle.

Fig. 4. *A. capensis* mâle.

Fig. 5. *A. beringei* femelle.

Fig. 6. *A. nyansanus* femelle.

Fig. 7. *A. pseudoberingei* femelle.

Fig. 8. *A. capensis* femelle.

Figs 1-8. Vue dorsale antérieure rapprochée de la tête.

Anthracocentrus beringei (Kolbe, 1898) (Figs 9-12)

Lectotype mâle (examiné), désigné par QUENTIN & VILLIERS, 1983 (page 83). LT : D.O. Afrika, Ugogo, v. Beringer & Jost S. G.n, (67.724) < MNHU

Distribution géographique. Nord et centre de la Tanzanie (jusqu'à la province d'Iringa vers le sud), Kenya, Ethiopie, Tchad, Soudan.

A. beringei est une espèce commune que l'on trouve du Tchad (Ouai Dai, Ph. Bruneau de Miré) à l'Ethiopie (Omo, Mago Park) jusqu'au centre de la Tanzanie. Elle est inféodée aux forêts d'*Acacia* de milieux secs.

A. beringei partage une partie de son aire de distribution avec *A. nyansanus* mais les deux espèces ne semblent pas occuper le même habitat (voir à *A. nyansanus* ci-dessous). QUENTIN & VILLIERS les avaient mises en synonymie en 1983 (pages 83-84) mais cette synonymie n'a pas lieu d'être et elle est levée ci-dessous.

La citation par QUENTIN & VILLIERS de Somalie (1983 : 84) est sans doute imputable à *A. nyansanus* (voir sous cette espèce) qu'ils considéraient comme synonyme d'*A. beringei*. Rien n'interdit pourtant qu'*A. beringei* puisse être présent en Somalie.

A. beringei se reconnait assez facilement par la plaque dorsale de la tête plutôt lisse, un troisième antennomère massif, un clypeus nettement gonflé et très peu déprimé en son centre et une stature plutôt trapue.

Du fait de son afflux massif sur le marché commercial, beaucoup d'exemplaires se retrouvent en collection en étant passé par un chemin douteux et quelques localités que l'on retrouve parfois sur les étiquettes sont suspectes. Il vaut mieux donc se fier aux localités incluses dans l'aire de distribution vérifiée (délimitées par des récoltes fiables) et aux biotopes à tendance sèche ou aride (style forêts à *Acacia* et/ou très clairsemées en zone subdésertique).

Anthracocentrus nyansanus (Kolbe, 1898), bona species (Figs 13-16)

Matériel examiné. 16 mâles et 12 femelles. **Holotype femelle**, S. O. Victoria, Nyanza-See, G. A. Fischer, No 66810, *in* coll. MNHU. Mâle, **Somalia Italiana**, Genale, 1935, R. Ciferni, *in* coll. MCSNM ; femelle, **Somalia Ital**., Dolo, II/IV-1937, S. Venzo, *in* coll. MCSNM ; mâle, **Somalia**, Dolo, III /IV -[1]911, C. Citerni, *in* coll. NHMGD ; 3 femelles, **Somalia**, Afgoi, IX-1959, Sammicheli Leg., *in* coll. MSNF ; mâle, **Somalia**, Dolo, III /IV -[1]911, C. Citerni, *in* coll. NHMGD ; femelle, **Somalia**, Benadir Balad (Mo), V-1986, R. Giannateli legit, *in* coll. CPRM ; mâle, **Somalia**, Mogadiscio Afgoi, IV/V-1985, M.M. Abukar legit, *in* coll. CPRM ; **Somalie**, parc du Bas-Giuba, v/vi.1972, J. Hecq leg., *in* CPAD; mâle, **Somaliland**, Burao, 09°31' N, 45°34' E, XI-1946, Pres by Anti-Locust Research Centre January 1948 B. M. 1948-130, W. H. Wood, *in* coll. BMNH

© Entomologia africana

; femelle, **Ethiopia**, 30/50 km S Yavello, 18-IV-2007, Werner leg., *in* coll. CPM ; mâle, [**Ethiopia**], Dai Baddilu a Dime, V / VII-[18]96, Bottego, *in* coll. NHMGD ; mâle, **Kenya**, Voi env., 750 m, 13/19-XI-2011, Snizek, *in* coll. CPJD ; mâle, **Kenya**, Voi, Sagala reg., 29/30-XI-94, Werner leg., *in* coll. CPM ; mâle, **Kenya**, Turkana Prov., Lodwar, 29-IV-1934, "La Specola" Firenze 6679, 252, dét. arabicus par Villiers, 1971, *in* coll. BMNH ; 1 mâle et 1 femelle, **Kenya**, Turkana Prov., V-1934, L. Rudolf Rift Val. Expedition 1934, B.M. 1935-267, D. R. Buxton, *in* coll. BMNH ; femelle, **Kenya**, Turkana Prov., Lodwar, L. Rudolf Rift Val. Expedition 1934, B.M. 1935-267, *in* coll. BMNH ; mâle, **Kenya**, Turkana Prov., data unreliable, See Brit. Mus. 1949-314, *in* coll. BMNH ; femelle, **Kenya**, Turkana Prov., Lodwar, data unreliable, See Brit. Mus. 1949-314, *in* coll. BMNH ; femelle, **Kenya**, Sagalla Hills, XII-1995, JL Ville leg., *in* coll. CPTB ; 2 mâles, **Tanzania**, Tabora, Igunga, XI-2019, local collector, *in* coll. CPTB ; 2 mâles, **Africa or. [? Tanzania**], Mbungu, *in* coll. MNHU ; mâle, **Africa or. [? Tanzania]**, Mbungu, *in* coll. IRSNB.

Taille (longueur totale extrémité des élytres à extrémité des mandibules). Mâles : 49-96 mm, femelles : 51-96 mm.

Distribution géographique. Tanzanie, Kenya, Ethiopie, Somalie.

L'espèce a été décrite en même temps qu'*A. beringei* par KOLBE qui y a tout de suite reconnu une espèce à part entière.

Pourtant, QUENTIN & VILLIERS (1983) l'ont mise en synonymie avec *A. beringei* par les arguments suivants *« Contrairement à l'assertion de Lameere et Gilmour, cet insecte ne compte que 11 articles aux antennes ; l'article XI est appendiculé, comme chez* beringei*, mais il n'y a pas de douzième article nettement individualisé ainsi que l'affirme Lameere. Les divers caractères énuméré, par Kolbe entrent tous dans les limites de la variation intraspécifique observée dans le groupe*. »

On peut en déduire que QUENTIN & VILLIERS ont mal interprété KOLBE, LAMEERE (1903) et GILMOUR (1956). S'il est vrai que le douzième article de l'holotype n'est pas complètement articulé, il n'en est pas moins bien présent et visible comme sur d'autres exemplaires disponibles à leur époque. Il existe aussi d'autres caractères distinctifs bien nets (voir ci-dessous). Les déterminations de ces derniers auteurs ont été retrouvées sous des exemplaires de collection et elles sont conformes.

Les antennes d'*A. nyansanus* sont composées fondamentalement de 12 antennomères au lieu de 11 chez *A. beringei* avec le 12ème plus ou moins complet et nettement séparé du 11ème. Caractère unique au sein du genre, avec le constat qu'il y a souvent fusion partielle (c'est à dire avec l'articulation figée dans une soudure) entre l'antennomère 11 et 12 comme chez l'holotype. Il s'agit d'un caractère spécifique que l'on trouve aussi dans les genres *Ceratocentrus* Aurivillius, 1903 ou *Delocheilus* Thomson, 1860. Même en cas de fusion partielle, l'antennomère 12 est nettement individualisé

© Entomologia africana

contrairement aux autres *Anthracocentrus*. En particulier chez *A. beringei*, la fusion est telle qu'un seul article est visible, dans lequel on perçoit une trace légère laissée par la soudure entre les deux derniers articles et par le vestige de l'indentation distale du onzième article plus ou moins apparente.

Si ce caractère antennaire est sujet à variation, y compris sur les deux antennes du même individu, en revanche il existe d'autres caractères de niveau largement spécifique qui justifient amplement la reconnaissance d'*A. nyansanus* comme espèce à part entière et donc de reconsidérer ***Anthracocentrus nyansanus* (Kolbe 1898)** comme ***bona species***.

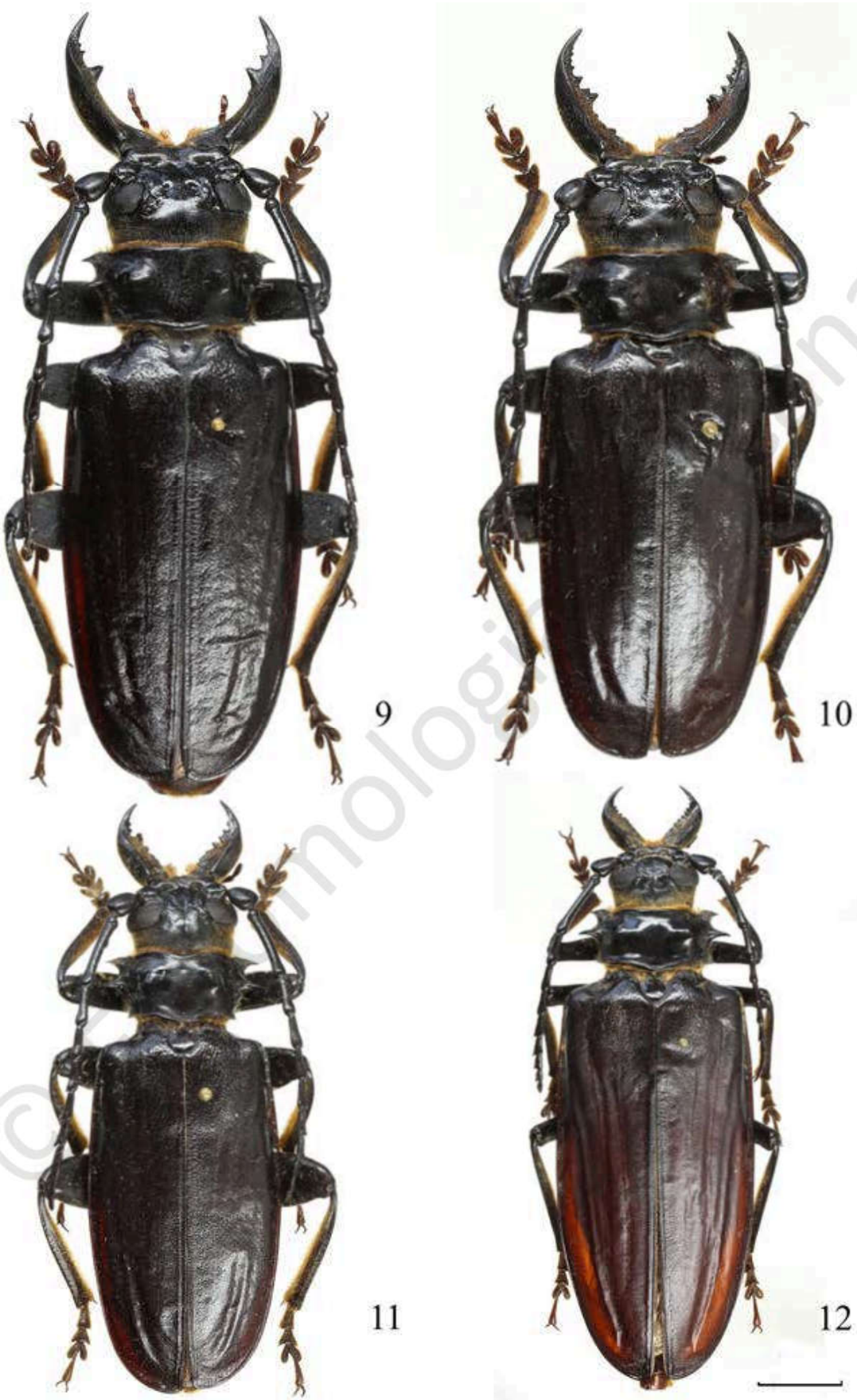
Citons parmi ceux-ci :

- Les antennomères (à part le premier) nettement plus fins chez *A. nyansanus* notamment le 3ème antennomère qui est aussi légèrement plus long que chez *A. beringei*.
- Le premier antennomère globuleux, quasi sphérique chez *A. nyansanus*,
- L'espace interoculaire dorsal nettement moins large chez *A. nyansanus*, avec la partie postérieure de la plaque dorsale souvent plus irrégulière.
- la carène dorsale qui borde l'œil contourne régulièrement la partie haute de l'œil chez *A. beringei* alors que dans sa partie postérieure elle diverge du rebord postérieur de l'œil chez *A. nyansanus* et forme même parfois un Y à l'envers avec une branche qui suit l'axe du corps et l'autre, moins marquée qui suit le contour de l'œil.
- Le clypeus fondamentalement différent chez *A. nyansanus*. Alors que chez *beringei* il est en forme de lèvre boudinée à peine déprimée au centre, chez *nyansanus* il est moins boudiné avec une dépression centrale beaucoup plus large et marquée, formant une mini cuvette.
- Le tubercule antennifère est le plus souvent nettement ponctué chez *A. nyansanus* au contraire de celui de *beringei* qui est fondamentalement lisse.
- Les deux mamelons dorsaux du thorax de *A. nyansanus* sont très proéminents (beaucoup moins chez *A. beringei*).

A. nyansanus a une préférence pour les zones arides ou très sèches. Malgré tout, les deux espèces cohabitent dans certaines régions ce qui semble indiquer une plus grande amplitude écologique de la part d'*A. beringei* que l'on retrouve surtout dans des zones boisées où est absent *A. nyansanus*.

Les anciennes collections contiennent presqu'autant d'exemplaires d'*A. beringei* que d'*A. nyansanus*. Il y a aujourd'hui un très fort déséquilibre numérique en collection pour *A. beringei* qui est dû aux chasses intensives effectuées par des récolteurs locaux en Tanzanie et au Kenya qui ne ramassent presqu'exclusivement qu'*A. beringei*.

© Entomologia africana



Figs 9-12. *Anthracocentrus beringei* (Kolbe, 1898). Figs 9 et 10. Mâle, Tanzanie, Dodoma *in* CPTB. Fig. 11. Mâle, Tanzanie, Mbeya *in* CPTB. Fig. 12. Femelle, Tanzanie, Tabora *in* CPTB. (Trait d'échelle = 1 cm)

Figs 13-16. ***Anthracocentrus nyansanus*** **(Kolbe, 1898).** Fig. 13. Mâle, Tanzanie, Tabora *in* CPTB. Fig. 14. Mâle, Kenya *in* BMNHN. Fig. 15. Mâle, Somalia, Mogadiscio *in* CPRM. Fig. 16. Femelle, Ethiopie, South Yavello *in* CPM. (Trait d'échelle = 1 cm)

A. nyansanus est en moyenne plus grand hors mandibules qu'*A. beringei*. Les deux espèces dépassent les 95 mm mais un léger biais est introduit du fait de la mesure des mandibules. En effet, ces dernières peuvent fortement s'allonger chez *A. beringei* dont les mâles moyens à grands sont souvent télodontes alors qu'elles restent courtes chez *A. nyansanus* parfois mésodontes chez les grands mâles. A taille totale égale, *A. nyansanus* est donc souvent corporellement plus grand.

Anthracocentrus pseudoberingei n. sp. (Figs 17-20)

Holotype mâle. Namibia, Grote Karasberg, 18-I-2012, *leg*. A. Legrain, *in* coll. Th. Bouyer (Chênée, Belgique) (Fig. 18). **Paratypes 1 mâle et 3 femelles.** 1 mâle, Angola, Cascate Epupa, Fiume Kunene, II-1995, *in* CPM (Fig. 17); 1 femelle, Namibie, III / IV-2004, *leg*. A. Legrain, *in* CPTB ; 1 femelle, Namibia, Etosha, Okaukulio [? Okaukuejo], I-2007, *in* C.P.M (Fig. 20); 1 femelle, Namibie, 28 kms Tsaobis, Namib desert, I-2013, *in* CPAD (Fig 19).

Taille (longueur totale extrémité des élytres à extrémité des mandibules). Mâles : 81-92 mm, femelles : 60 –78 mm.

Distribution géographique. Namibie et Angola.

D'un point de vue morphologique, *A. pseudoberingei* se rapproche plus d'*A. beringei* que de toute autre espèce, notamment *A. nyansanus*.

Mâle (Figs 17-18). Seuls deux grands mâles télodontes de longueur totale de 81 et 92 mm sont connus.

La dépression du clypeus est plus accentuée en son centre avec la formation d'un canal central. Chez *A. beringei* la lèvre antérieure du clypeus est toujours plus gonflée notamment en son centre où elle surplombe le labrum qui est partiellement caché du haut. Cette lèvre est plus « plate » chez *pseudoberingei*, un peu en retrait du labrum, vu du haut. Le tubercule antennifère est plus fortement développé et plus nettement séparé du clypeus chez *beringei*, alors que chez *pseudoberingei*, le tubercule est plus « plat » presqu'en continuité avec le clypeus. L'extrémité du tubercule antennifère de *pseudoberingei* est régulière et continue sans le pli que l'on retrouve chez la plupart des *Anthracocentrus* et qui fait ressortir cette extrémité en téton. L'espace dorsal interoculaire est un peu plus lisse et régulier chez *pseudoberingei*. Bien que seuls deux mâles soient connus, tous deux ont des mandibules télodontes mais avec l'extrémité garnie d'une dent proximale très nette et un espace distal moins régulièrement denticulé (caractère plutôt rare et jamais aussi poussé chez *beringei*), une épaisseur nettement moins massive des mandibules et la carène supérieure des mandibules très marquée légèrement excroissante. La silhouette des mandibules des deux seuls mâles télodontes connus rappelle plus celle de *capensis*, longue et élancée, que celle

© Entomologia africana

de *beringei*, trapue. Le 3ème antennomère est légèrement plus fin et plus long que chez les mâles de *beringei* de même taille (caractère variable qu'il conviendra de confirmer). Chez *beringei*, la surface des élytres a un aspect chiffonné très accentué que l'on trouve à peine chez *pseudoberingei* chez qui cet aspect est très atténué.

Femelle (Figs 19-20). Trois femelles sont connues.

Elles se distinguent de celles des femelles de *A. beringei* de la même façon que les mâles de ce dernier, hormis les mandibules.

Presque toutes les différences citées entre *A. pseudoberingei* et *A. beringei* sont valables pour distinguer *A. pseudoberingei* de *A. nyansanus* à part la forme du clypeus beaucoup plus déprimée et étirée vers l'avant chez *nyansanus*.

A. pseudoberingei se distingue d'*A. capensis* notamment par son espace interoculaire dorsal presque lisse et plus large, son clypeus bourrelé et non poilu et ses antennes plus courtes et massives.

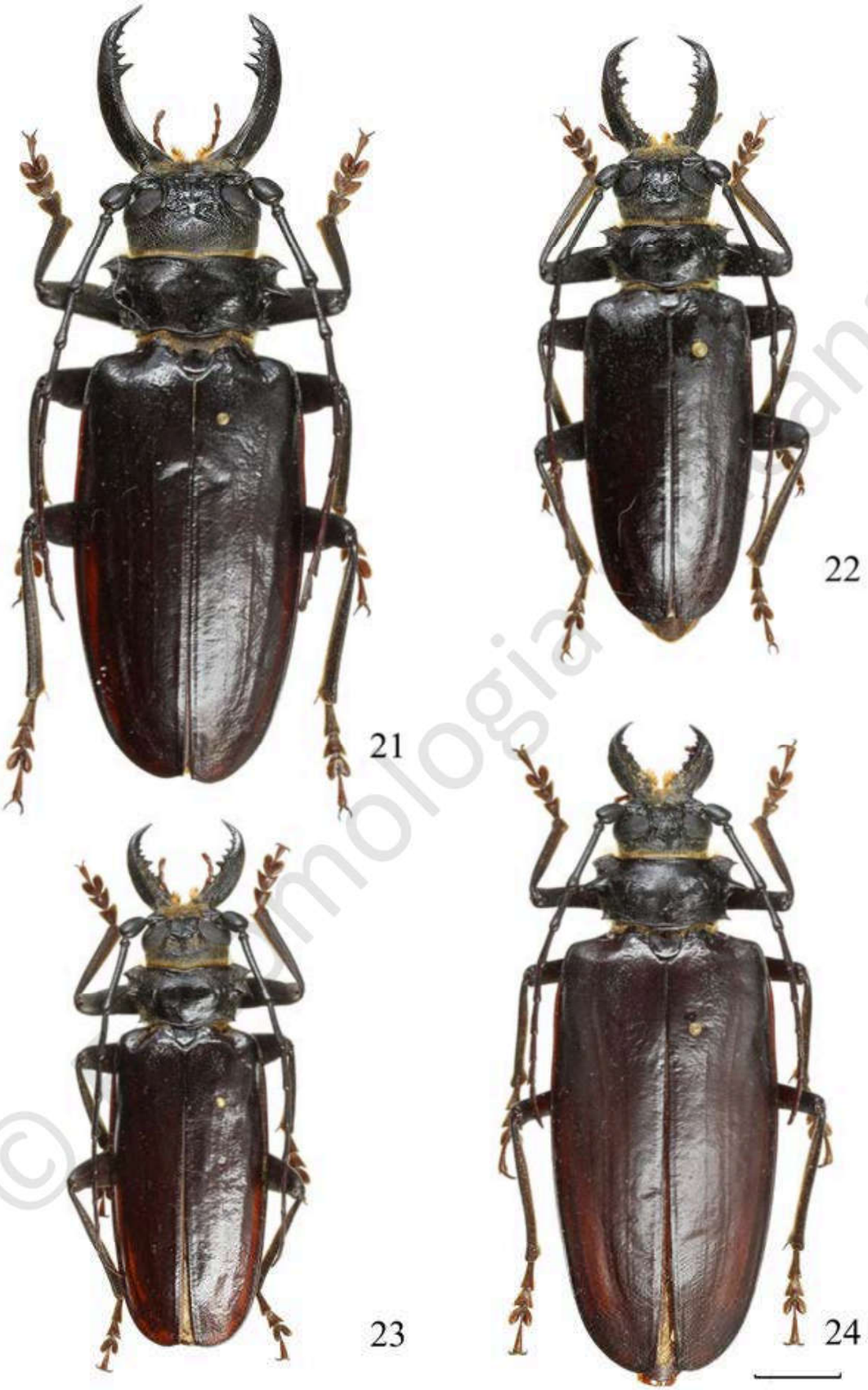
Comme très peu d'exemplaires de *pseudoberingei* sont connus (2 mâles et 3 femelles), que la variabilité interspécifique et l'allométrie sont très importantes au sein du genre, il faut rester prudent sur les caractères cités qu'il conviendra d'affiner dans le futur.

Anthracocentrus pseudoberingei n. sp. était confondue avec *A. capensis* dans les collections. Cette confusion est due au fait que QUENTIN & VILLIERS (1983) ont restreint le genre *Anthracocentrus* au sud-ouest de l'Afrique à la seule espèce *A. capensis* (= *A. hahni*, type examiné). En conséquent, la plupart des captures de cette région sont attribuées par défaut à *A. capensis* sans examen plus approfondi. Des exemplaires de Namibie ont pourtant rapidement attiré notre attention sur l'existence d'un deuxième taxon plutôt affin à *A. beringei*. Il serait intéressant de retrouver les exemplaires cités de cette région et identifiés dans la littérature comme *A. beringei* car il pourrait bien s'agir de la nouvelle espèce. Il conviendrait aussi de réexaminer tous les exemplaires de cette région pour y détecter la nouvelle espèce et ainsi affiner la connaissance sur sa distribution géographique et sur son écologie.

A. pseudoberingei habite des biotopes très arides où *A. capensis* est aussi présent. S'il s'avère que les deux espèces se capturent exactement sur les mêmes lieux (à vérifier), on peut supposer qu'ils ont des biologies différentes notamment au niveau des plantes hôtes. *A. capensis* a une amplitude écologique plus grande en occupant notamment des biotopes moins secs, parfois nettement arborés comme des forêts d'*Acacia*. Un même type de schéma se dessine aussi dans le duo *beringei*/*nyansanus*. *A. beringei* occupant autant des zones boisées bien que très sèches que des zones semi-arides alors

© Entomologia africana

Figs 17-20. ***Anthracocentrus pseudoberingei*** **n. sp.** Fig. 17. Paratype mâle, Angola, Epupa *in* CPM. PT, Fig. 18. Holotype mâle *in* CPTB. Fig. 19. Paratype femelle, Namibie *in* CPTB. Fig. 20. Paratype femelle, Namibie, Etosha *in* CPM. (Trait d'échelle = 1 cm)



Figs 21-24. ***Anthracocentrus capensis*.** Fig. 21. Mâle PT, Angola, Cassoco *in* CPTB. Fig. 22. Mâle, Namibie, Gross Barmen Hotspring *in* coll. CPTB. Fig. 23. Mâle, Namibie, Khomas *in* coll. CPTB. Fig. 24. Femelle, Angola, Cassoco *in* CPTB. (Trait d'échelle = 1 cm)

qu'*A. nyansanus* semble occuper des biotopes plutôt secs, arides ou semi-arides. Les deux espèces de chaque couple sont sympatriques mais elles ne semblent pas occuper exactement le même habitat.

Derivatio nominis. Le nom *pseudoberingei* fait allusion à sa ressemblance avec *A. beringei*.

Anthracocentrus capensis (White, 1853) (Figs 21-24)

= *Acanthophorus hahni* Dohrn, 1874 (**syntypes examinés, lectotype désigné**)

Distribution géographique. Angola, Namibie, Afrique du Sud.

QUENTIN & VILLIERS n'avaient pas vu les 3 syntypes d'*Acanthophorus hahni* Dohrn, 1874 et ils avaient supposé par défaut qu'il s'agissait d'*A. capensis*. Grâce à l'obligeance des autorités du Muzeum i Instytutu Zoologii Polskiej Akademii Nauk de Varsovie en Pologne, j'ai pu les examiner et la synonymie est bien exacte. Je désigne le grand mâle de 70 mm (60 mm sans les mandibules) portant la seule étiquette originale « Mus. Zool. Polonicum, Warsawa, 12/45 » comme lectotype. Une étiquette rouge précisant cette désignation est épinglée sous le lectotype. Les deux autres spécimens (une femelle de 61 mm et un petit mâle de 48 mm) sont étiquetés comme étant des syntypes de la série originale. Aucun des spécimens ne portait d'étiquettes typiques et seul le petit mâle porte une étiquette bleue manuscrite « Cap ». La localité type « terra Hottentottorum in Africa australi (Herrero) » est précisée dans la publication originale.

Anthracocentrus capensis est une espèce qui occupe les espaces secs, particulièrement les forêts à *Acacia* du sud-ouest de l'Afrique à partir de l'Angola (zones côtières à partir du Cuanza Sul) jusqu'à l'Afrique du Sud (plus ou moins la moitié occidentale du pays) en traversant la Namibie où l'espèce est particulièrement répandue et fréquente. Je n'ai pas vu de spécimens du Botswana et il serait étonnant que l'espèce ne soit pas présente dans l'ouest du pays.

L'espèce est fréquente et il est rare de faire une récolte dans sa zone de répartition sans en attraper plusieurs exemplaires dans une même chasse. Dans une chasse à Cassoço au Cuanza Sul, Michel HASSON et moi-même en avons vu des centaines d'exemplaires autour du camp (situé dans une forêt d'*Acacia*) sur quelques jours.

C'est une espèce assez gracile aux appendices fins qui n'est pas sans rappeler sa cousine asiatique *Anthracocentrus rugiceps* (Gahan, 1894), particulièrement au niveau des mandibules qui peuvent être fort étirées. A taille totale égale comparée avec ses congénères africains, l'espèce est donc souvent corporellement (donc hors mandibules) plus petite. Elle se distingue

© Entomologia Africana

assez facilement aussi par son espace interoculaire très plissé et une pilosité dense bien que courte sur le clypeus. Ces derniers caractères permettent de la distinguer facilement d'*A. pseudoberingei* que l'on retrouve à l'intérieur de sa zone de répartition géographique.

Remerciements

Je tiens à remercier les frères Giuseppe et Valentino MARAZZI qui m'ont conforté dans l'étude du cas de *A. nyansanus* et qui ont fourni un couple de la nouvelle espèce, Dr Bernd JAEGER du Museum für Naturkunde de Berlin grâce à qui j'ai pu examiner les types de Kolbe ainsi que Alain DRUMONT et Riccardo MOURGLIA, les autorités du British Museum de Londres, de l'Institut royal des Sciences naturelles de Bruxelles, du Natural History Museum Giacomo Doria de Gênes, du Muzeum i Instytutu Zoologii Polskiej Akademii Nauk de Varsovie en Pologne, du Museo Civico di Storia Naturale de Milan et du Museo di storia naturale de Firenze qui ont accepté de prêter du matériel indispensable à l'étude.

Bibliographie

BOUYER, Th., 2016a. - Le genre *Tithoes* Thomson, 1864. 1ère partie : le « groupe *maculatus* » (Coleoptera, Cerambycidae, Prioninae, Acanthophorini). *Les Cahiers Magellanes*, N°24, décembre 2016 : 75-98, 12 figs.

BOUYER, Th., 2016b. - Description d'une nouvelle espèce du genre *Ommatomenus* Higgins, 1869 (Coleoptera, Cerambycidae, Prioninae, Acanthophorini). *Lambillionea*, CXVI, 2 : 165-170, 2 figs.

FERREIRA, M. C. & VEIGA FERREIRA, G., 1959. - Catalogo dos Cerambicideos da Regiao Etiopica. I. Parte. Supertribos Parandrina & Prionina. *Memorias-Instituto de Investigacao cientifica de Moçamabique* I : 77-398.

GILMOUR, E. F., 1956. - Revision of the "Prioninae" of tropical and South Africa. *Longicornia* 3: 1-252, 109 figs.

KOLBE, H. J., 1898. - *Coleopteren. Die Kâfer Deutsch-Ost-Afrikas*. Verlag von Dietrich Reimer, Berlin [1897] : 1-367, 4 pls.

LAMEERE, A., 1903. - Faune entomologique de l'Afrique tropicale. Longicornes I Prioninae. *Ann. Musée Congo, Zool. Série III*. 1-114, 3 pls.

QUENTIN, R. M. & VILLIERS, A., 1983. - Genera et catalogue raisonné des Prioninae africains. III. Acanthophorini (col. Cerambycidae). *Annales de la Société entomologique de France* (N. S.), 19 (1): 79-100, 83 figs.

REJZEK M., GILLETT C. P. D. T., DRUMONT A. & GILLETT M. P. T., 2005. - On the distribution and biology of the genus *Anthracocentrus* Quentin & Villiers, 1983 in the Persian Gulf Region (Coleoptera, Cerambycidae, Prioninae). *Lambillionea* 105 (3) 1: 353-369.

SANTOS FERREIRA, G. W., 1980. - The Parandrinae and the Prioninae of Southern Africa (Cerambycidae, Coleoptera). *Mem. nas. Mus.*, 13, 335 pp.

© Entomologia africana